

# But CLUB



**16**  
PAGES

JEUDI 17 JUILLET 1947  
N° 76

## RENÉ VIETTO SAIT SOURIRE...

Hier soir, à Vannes, à quelques heures de l'étape contre la montre Vannes-Saint-Brieuc, qui doit décider de l'issue du Tour, René Vietto, entouré de André Leducq et Fachleitner, exprimait sa confiance en l'avenir par un sourire radieux.

**10** frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs



## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

Fachleitner, un vrai produit de Pas-seport, et qui va dans tous les terrains. Drôle de gonze pour l'année prochaine ! En attendant de voler de leurs propres ailes avec Lazarides, ils viennent de demander leur affiliation au syndicat des gens de maison.

Et quelle pagaille, au sujet des nationalités. V'là que Brambilla est Français tout en étant dans l'équipe des étrangers. Y suffit d'une simple signature de mon pote Edouard De-preux pour en faire un authentique descendant des Gaulois. Le champion de France, par contre, lui, il est Rital. Si vous entrainez quelque chose dans tout ça, vous avez de la veine. Surtout que, pour finir, à ce qu'il paraît que les performances antérieures de notre vénéral juge à l'arrivée Henry Boudard l'autorisent à revendiquer le titre de Polonais d'honneur. C'est plus le Tour, d'est l'grand Prix des Nations.

Et l'Tour qui traverse une rivière en bac, à Saint-André-de-Cubzac. Ça permet à Dédé Leducq de faire l'marlou. Y m'envoie une bajouille où qui me bonil :

— Tu vois qu' j'y suis arrivé à passer mon bac. Et pas à la godille. Mais ça vaut pas l'abbé Ronconi, qui dit une messe pour qu' son frangin assure. Evidemment une messe c'est pas mal ; mais j' suis tout d'même de l'avis de c' seigneur de dans le temps. Quand y parlait pour se taper, son curélon y bonnissait : « Avec l'aide de Dieu, nous vaincrons. »

D'accord, qui répondait le gonze, mais j'emporte tout d'même mon flingue et une bonne rapière.

Pour en r'venir au Tour, qu'est-ce qui y aura eu comme déchets et comme nîères qu'ont passé la pogne. Beaucoup de jeunots croyaient que c'était dans la fouille. Y z'ont pas été longs à comprendre. L'Tour, c'est un truc dans l'genre du mariage ou d'une ville assiégée : ceux qui sont pas dedans, y veulent y rentrer. Mais beaucoup de ceux qui y sont veulent se faire la paire.

## SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du "Tour"

### UN TROP BON ÉLÈVE

Tel maître, tel élève, ont écrit les critiques de ce Tour en parlant de René Vietto et de Lazarides.

Manchon trouve que le mimétisme est poussé un peu loin chez le jeune Apo, surtout lorsqu'il rabroue masseur, mécanicien et soigneur avec autant de vigueur et par des propos aussi fleuris que ceux de son maître... René Vietto.

### TASSIN CIREUR

AVEZ-VOUS bien dormi, Tassin ? — Oui, parfaitement ; ce matin j'étais le premier levé et c'est moi qui ai ciré les chaussures des copains.

Pour les récompenser d'avoir, hier, bien respecté l'esprit d'équipe ? — Non. Pas que j'aime ce genre de travail, mais je ne peux voir des chaussures qui ne brillent pas !

Si après cet écho Tassin ne reçoit pas une caisse de cirage...

### « CANONS » ET FÊTE NATIONALE

LE 14 juillet est aussi le jour de la Saint-Henri. Une fête qu'on avait, de tradition, l'habitude de souhaiter dans le Tour à Desgrange. Cette année, le juge à l'arrivée, Boudard, a été littéralement pourchassé par les suiveurs et, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il dut se résigner à accepter par ci par là quelques apéritifs qui lui furent offerts spontanément...

### L'ABBÉ MÉCANO

DEPUIS que sa présence au sein de la caravane des suiveurs a été découverte, l'abbé Ronconi, objet de toutes

les curiosités, a été forcé de demander officiellement le droit de suivre le Tour.

L'autorisation lui en fut vite accordée, mais, au départ de chaque étape, il doit troquer sa soutane contre une combinaison de mécanicien, moins voyante que ses habits sacerdotaux ;

Et l'ami Brefort, qui ne manque jamais l'occasion de placer un calembour, constatait l'autre jour :

— Ronconi brothers, c'est la séparation de l'Eglise et... de l'étape.

### ROBIC EST SOUVERAIN

UN autre bon mot, à l'actif de Leducq cette fois. Comme il apprenait que Robic, avant le départ de Luchon-Pau, avait convoqué ses « pays » au sommet des cols, tant il était sûr à l'avance d'y passer premier, Dédé eut cette définition magnifique :

— Robic, c'est un type comme Louis XIV.

— Mais oui, d'abord il est souverain dans les cols et puis, voyons, l'étape c'est moi...

### LES TICS DE CANTOU

C'EST le bon Cantou qui a pour mission, dans ce Tour de France, de diriger l'équipe du Sud-Ouest. Et Cantou est un grand nerveux dont les tics soulignent la passion. Chaque fois que l'un de ses poulains est en tête de la course, on le voit s'agiter sur son siège à côté de son chauffeur. A droite, à gauche, debout, il ne tient pas en place... Finalement, il demande le volant, s'y installe tout de travers, le nez rond chaussé de lunettes cerclées de fer, et continue à se trémousser comme pour une rumba. Parfois, une aile accroche, mais Cantou n'en a cure... et seul le chauffeur, propriétaire de la voiture, estime qu'il y va un peu fort.

Cantou, c'est un concurrent direct au père Evrard à prétendu une mau-

vaise langue. Qui n'est pas André Leducq, c'est juré...

### MULLER K. O.

Il semble qu'on ait fait volontairement le silence sur le douloureux match de boxe qui s'est déroulé à Luchon, non pas entre Marcel Cerdan qui s'y trouvait et un quelconque rival sacrifié à l'avance, mais bel et bien entre un routier du Tour et l'un des conducteurs de la caravane. Le routier est le robuste Muller. Le conducteur, l'ex-cyclé-crossman Sikorski, Muller, énervé, avait, en course, injurié Sikorski, sous prétexte qu'il ne lui avait pas passé un boyau assez rapidement. Le soir, à table, Muller, loin d'être calmé, mit à nouveau Sikorski sur la sellette. « Attention, l'avertit ce dernier, la patience a des limites... »

C'était cracher en l'air ! Muller ne se tut qu'après réception d'une droite très sèche qui l'allongea pour le compte.

### CERDAN AVAIT PEUR !

SAIT ON qu'à Luchon, Marcel Cerdan eut peur de rendre visite à René Vietto ? A notre photographe Henri Letondal qui lui demandait de l'accompagner chez le porteur du maillot



jaune, Cerdan avait répondu : « Je n'y vais pas, il est trop méchant ce petit... Il fait peur... »

Ce n'est qu'après avoir reçu l'assurance que Vietto l'accueillerait bien que Cerdan se décida à monter dans sa chambre.

Et sait-on comment Vietto invita le champion d'Europe ? Qu'il entre, que je lui casse la...

### LA PATRIE RECONNAISSANTE

LA voiture de Leducq s'approche de celle de Léo Véron, auprès de laquelle se trouve Vietto.

Si l'équipe de France gagne, dit Dédé au directeur sportif, on fera élever la statue avec l'inscription : « Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante... »

Je devrais en avoir une au sommet du Tourmalet ! J'y ai assez souffert, intervient Vietto.

Alors moi, c'est en haut de tous les cols que je devrais avoir la mienne, s'exclame Leducq !

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

A Bordeaux, Tarchini a voulu gagner en Suisse. Il a tiré le maillot de Tacca. A tant faire que de tirer un maillot pourquoi ne pas tirer le jaune.

L'étape Luchon-Pau fut celle de la soif.

Vainqueur moral : la pépie.

C'est pourtant vrai qu'à Bordeaux Tarchini avait gagné les doigts dans le nez. Mais dans le nez de Tacca.

En lisant :

De notre confrère Jean Leulliot et à propos des changements de nationalité : « Exiger des nationaux ou des régionaux, même qu'ils ne correspondent plus aux nations ou aux régions dont ils portent le nom, ce n'est pas simplement de l'imbroglie, c'est de la tromperie sur la marchandise. »

Pas très aimable, pour les coureurs. Sait-on si la marchandise a protesté.

En lisant (suite) :

« Le Père Manchon a conduit, hier soir, Emile Idée chez le docteur.

On sait que celui-ci a un furoncle très mal placé... »

Le docteur a dû demander une consultation à Emile.

Bourlon, par son échappée, a gagné 70.000 francs de primes.

Mais le vrai vainqueur fut invisible : le percepère.

Le Berrichon a aussi gagné une montre, don d'un généreux donateur. Ce fut l'étape avec la montre, en attendant l'autre.

C'est fait, Brambilla est Français.

Il ne lui reste plus qu'à oublier sa géographie, se faire décorer et manger du pain-malts.

A Bordeaux, les commissaires, pris de remords, ont rectifié le classement de la première étape Paris-Lille et restitué 2' 34" à Emile Idée.

Comme celui-ci, abandonnant, roulait déjà vers Paris, on lui a fait un petit paquet de ses 124".

Il pourra les mettre à la caisse d'épargne.

Le moral des Sud-Est — malades ou accidentés — est assez bas.

Peuvent-ils continuer ? Les Hippocrates consultés disent :

« non » ! Mais Gallien, leur directeur sportif, dit : « oui » !

Tout le monde est d'accord.

Dans l'étape Luchon-Pau, un col de plus et Vietto lâchait tout le monde. On va organiser cela pour l'année prochaine.

Il y aura plus de Pyrénées.

J'ai des furoncles, dit Emile.

Ce n'est rien, dit Léo Véron, un mauvais passage !

Un passage clouté, peut-être.

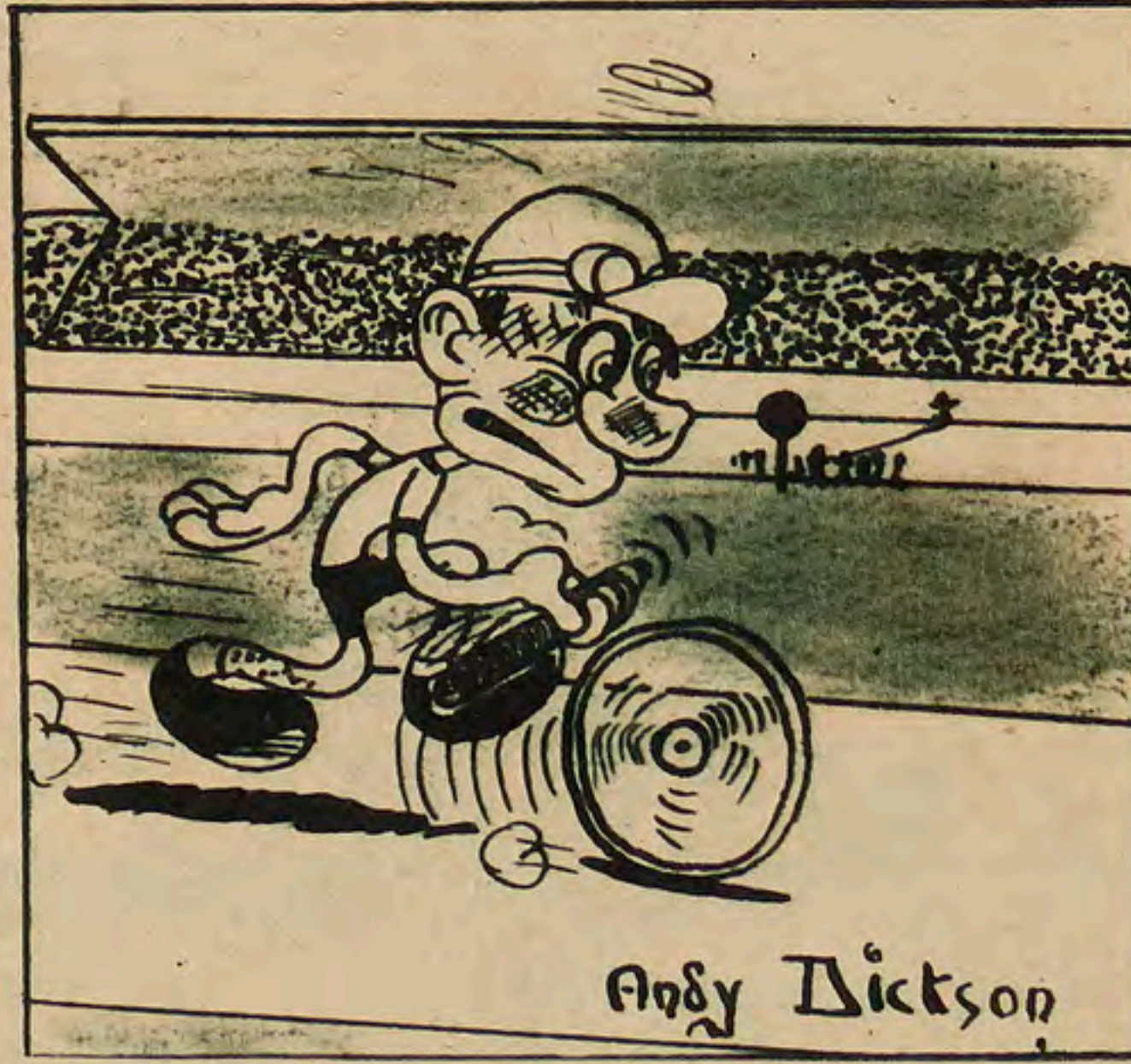
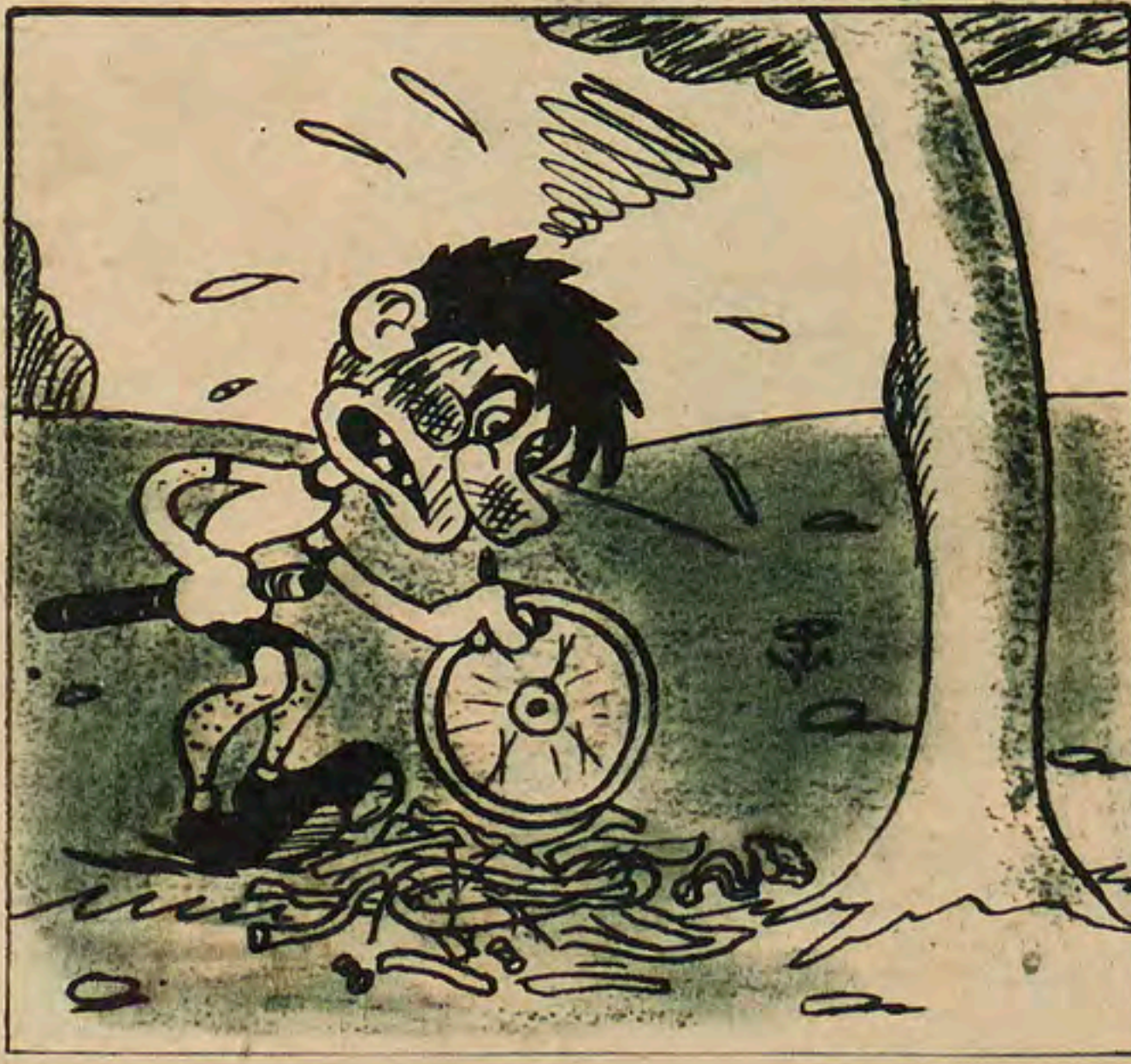
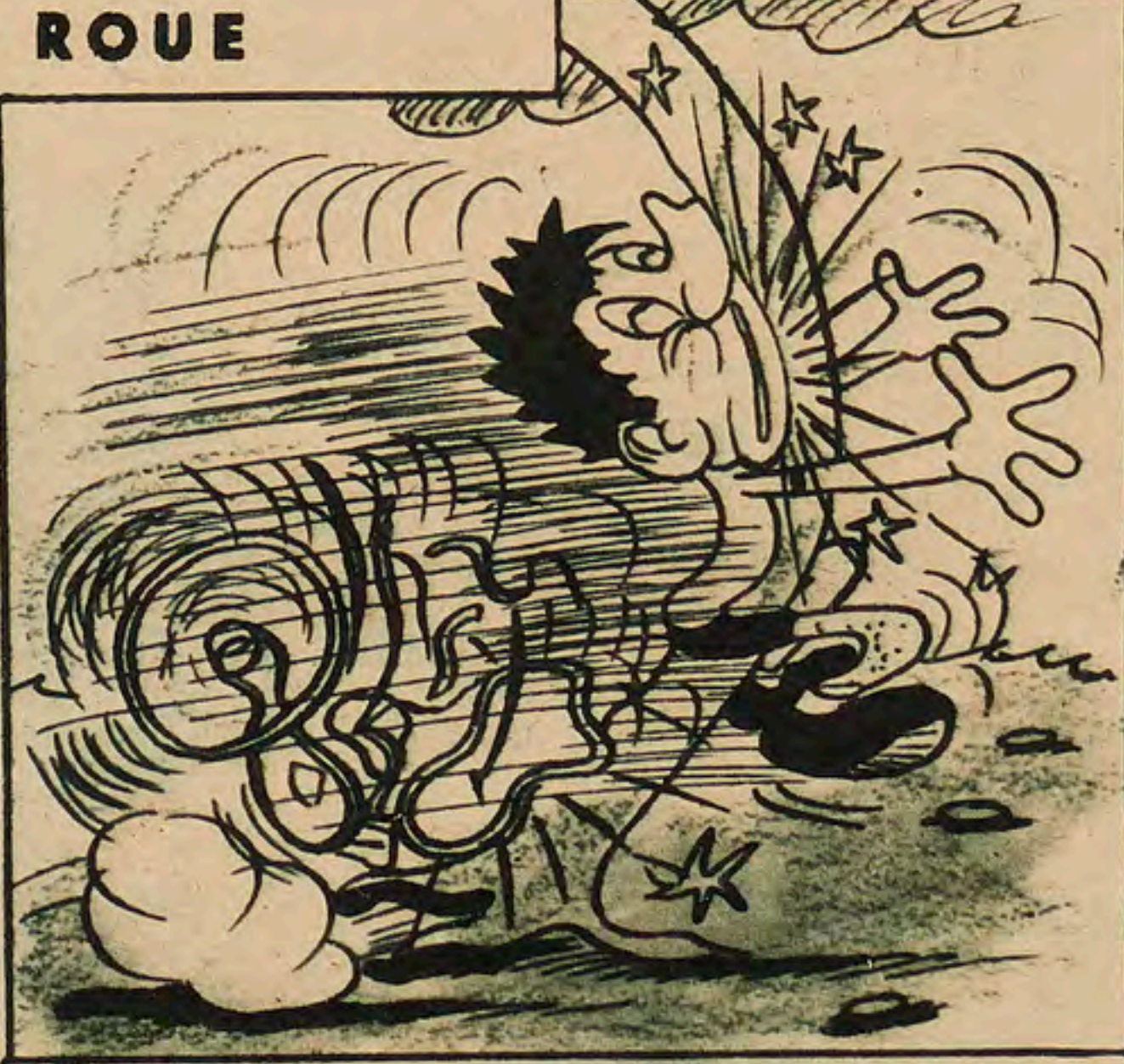
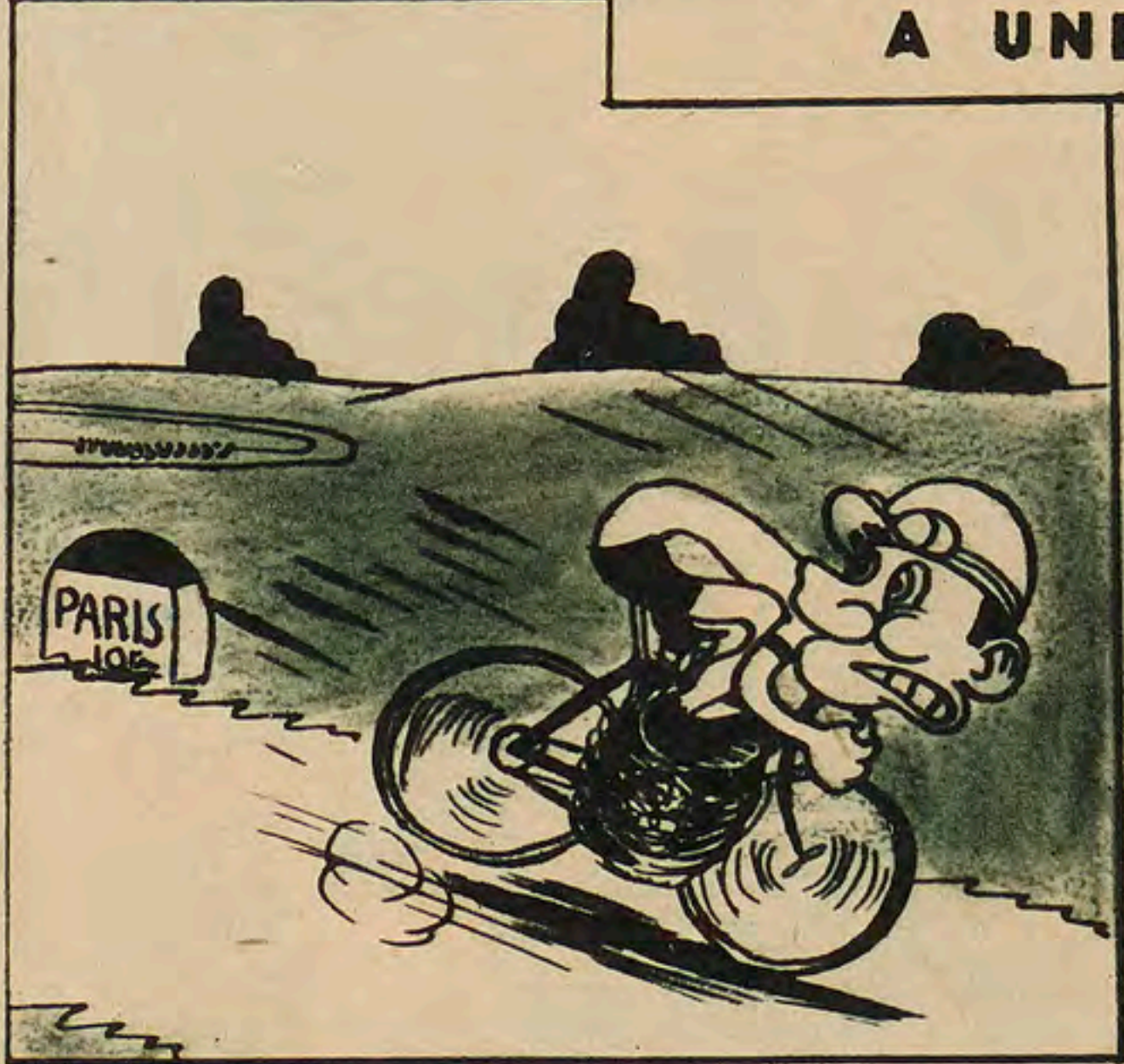
Fachleitner a gagné la prime du plus malchanceux.

Cinq mille francs.

Il y en a qui sont dorés !

## Jean CLUB-BUT

### A UNE ROUE



Andy Dickson

### LISEZ

tous les matins les commentaires détaillés sur le Tour dans

**Le Parisien**

Co-organisateur de la course

et tous les soirs les résultats détaillés des étapes dans

**Paris-presse**

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imprimerie de Clichy.

5

## But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAS

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ : 100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION : 124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois ..... 250 francs  
1 an ..... 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.06

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

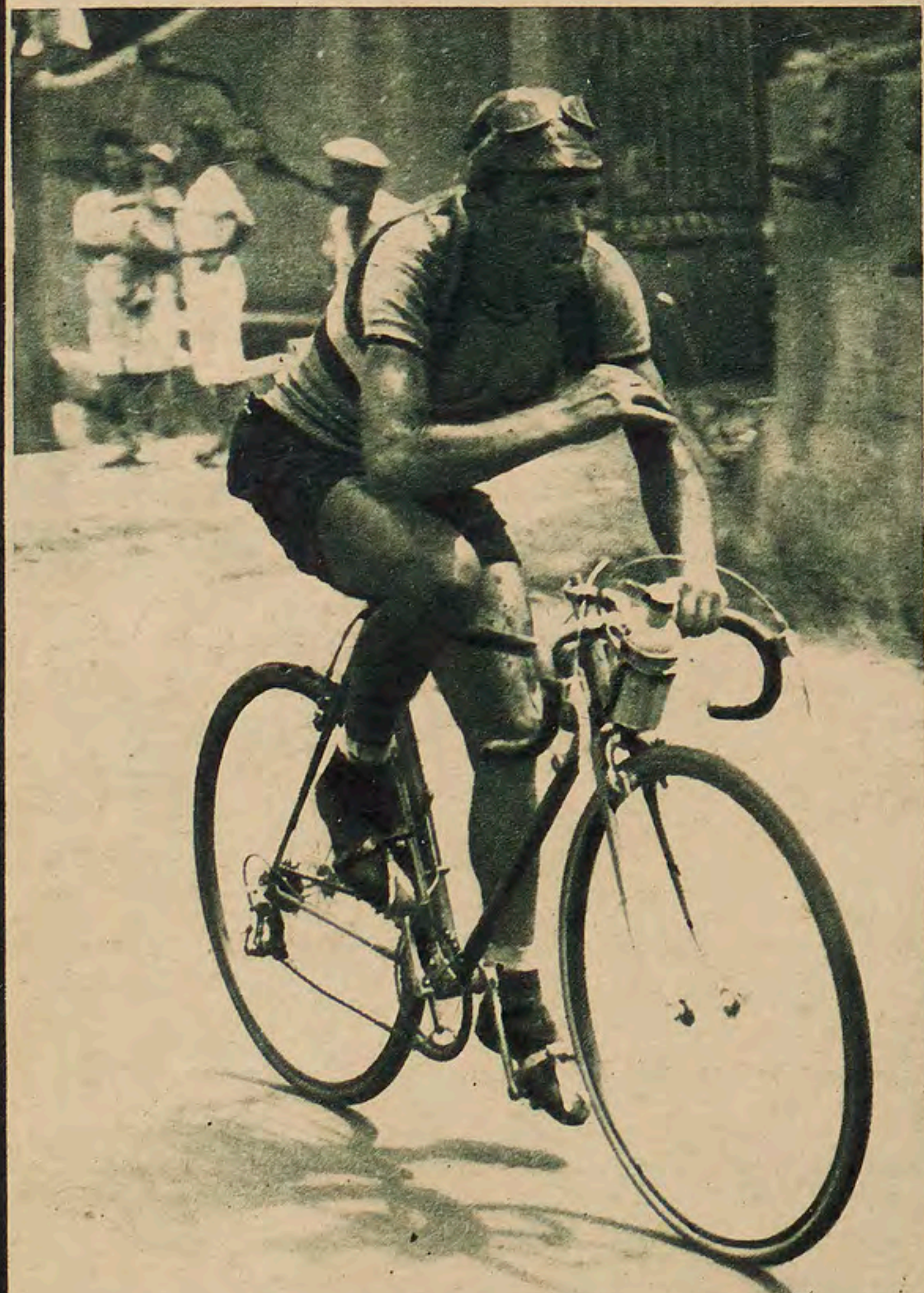
Hebdomadaire imprimé en France



# A TROIS JOURS DE PARIS, CES CINQ HOMMES ONT ENCORE UNE CHANCE DE GAGNER LE TOUR DE FRANCE...



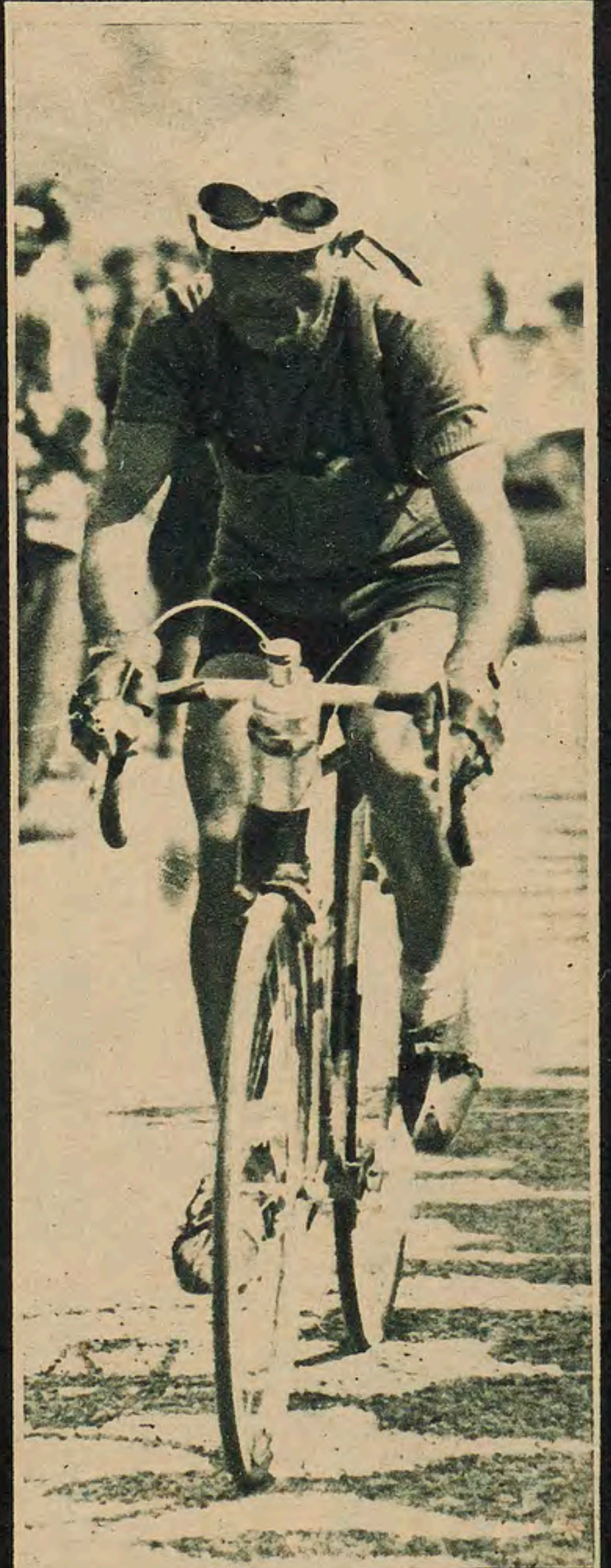
**VIETTO** Il est en tête du classement général et décidé à ne pas se laisser arracher le maillot jaune qu'il a si vaillamment défendu depuis Digne. Certes, son avance est faible mais suffisante pour lui permettre d'être confiant en la victoire.



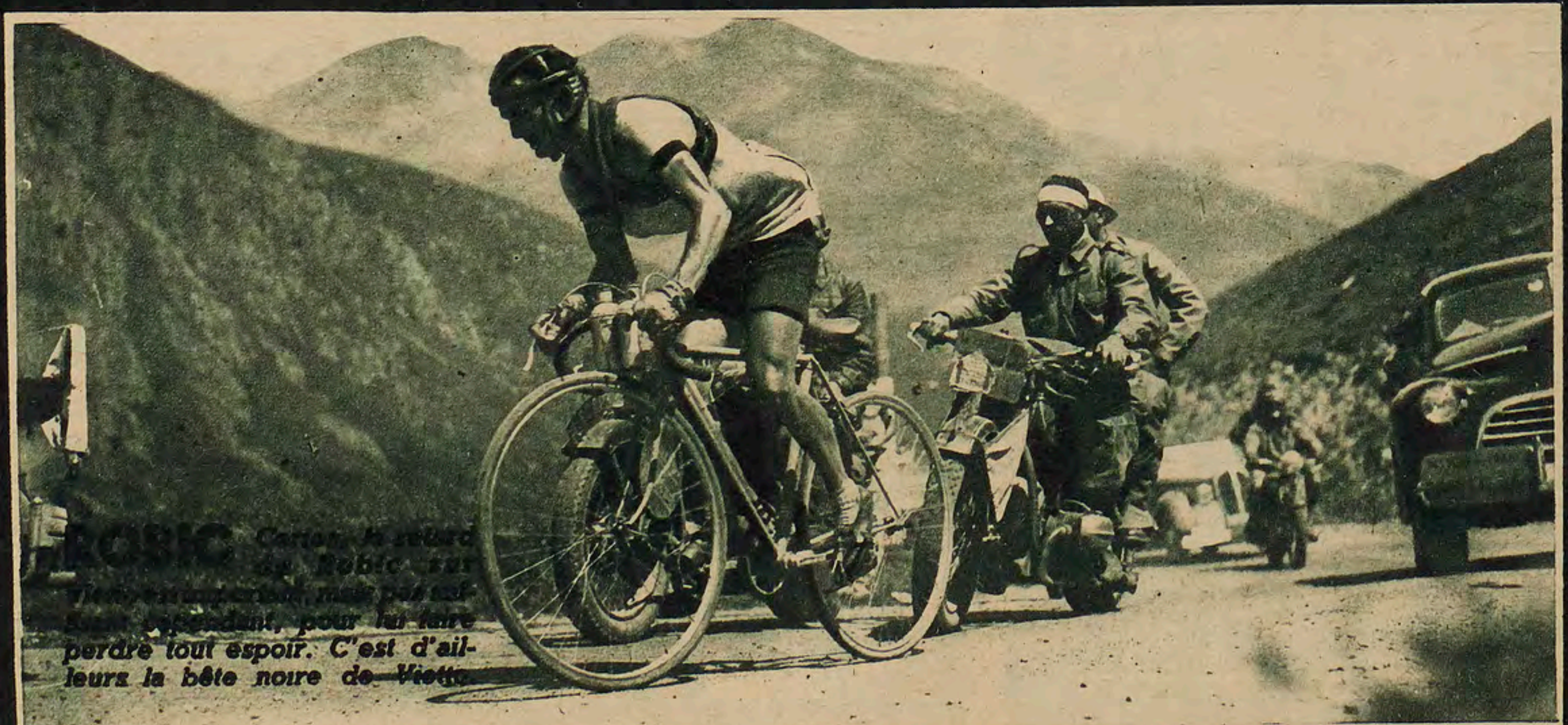
**FACHLEITNER** Son inaltérable dévouement pour Vietto ne sera plus de mise dans l'étape contre la montre. Il lui faudra rouler... Et Fach pourrait causer une surprise.



**BRAMBILLA** Le solide Grenoblois talonne Vietto. Il a été son rival le plus sérieux dans les Pyrénées. C'est un rouleur redoutable qui puise au fond de son être des réserves insoupçonnées. Sa volonté rageuse l'autorise à caresser l'espoir d'entrer au Parc des Princes en vainqueur du Tour de France.



**RONCONI** Attentif à ne pas produire d'efforts inconsidérés, Ronconi prétend appréhender l'effort contre la montre. Il est troisième au classement général.



**ROBIC** Certes, le retour de Robic sur l'étape contre la montre ne lui fait pas perdre tout espoir. C'est d'ailleurs la bête noire de Vietto.



Prochainement, dans

**But CLUB**

Une exclusivité  
sensationnelle :

# LES SECRETS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Des révélations  
de son  
directeur technique :

**LÉO VÉRON**

★

Tous les dessous de  
la vie des membres  
de l'équipe de France  
durant le 34<sup>e</sup> Tour

★

CE QUI N'A JAMAIS  
ÉTÉ DIT NI ÉCRIT...



Les coureurs, arrivés la veille  
au soir à Bordeaux, ne de-  
vaient quitter la cité qu'en  
autocars pour franchir la  
Dordogne en bac à Saint-  
André-de-Cubzac, où le dé-  
part réel devait être donné.  
Transbordement rendu d'au-  
tant plus long que les voi-  
tures étaient nombreuses.



Au départ de Bordeaux, une promenade  
en bac sur la Dordogne, puis une lente  
randonnée sur les routes charentaises...

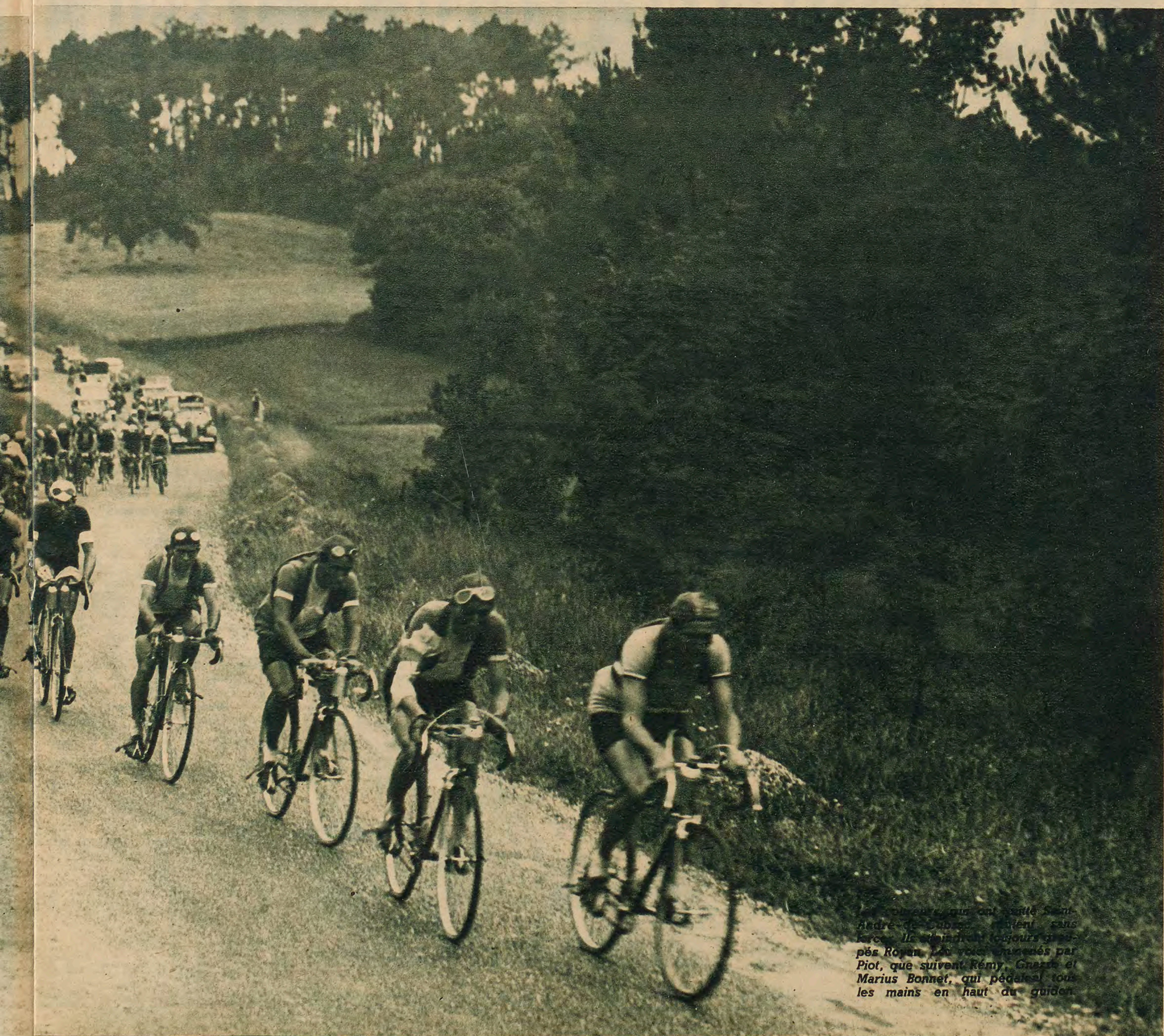




Le ravitaillement au départ de Saint-André-de-Cubzac. Le voyage en bac n'a pas coupé l'appétit des concurrents qui assiègent la cantine avant d'aller surveiller le débarquement de leurs machines. Au premier plan, on reconnaît de Gribaldy.



Les bicyclettes, rangées à l'abri de la pluie qui tombe avec force depuis le matin, sont sorties du camion.



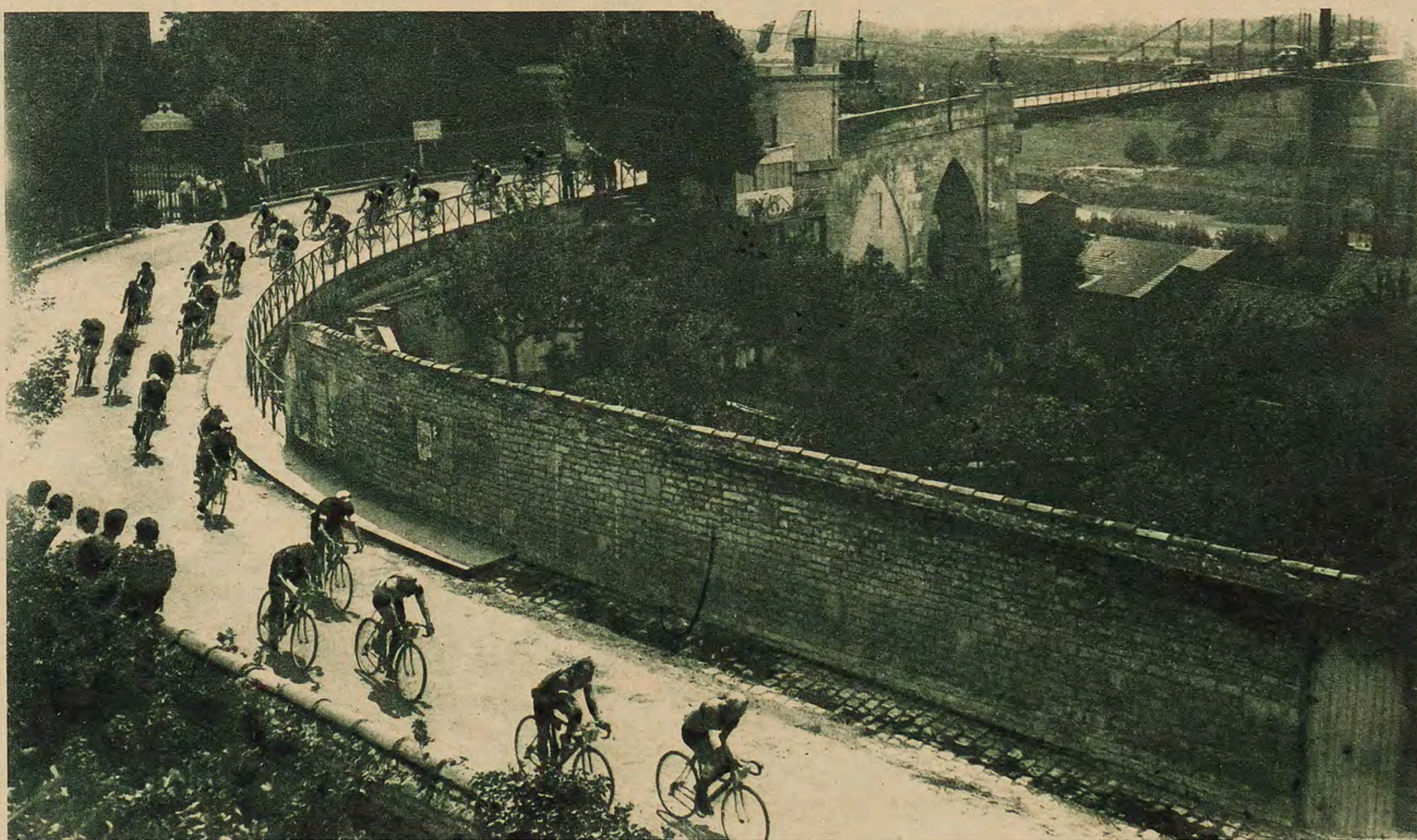
Les concurrents qui ont quitté Saint-André-de-Cubzac, partent sans force. Ils attendent toujours à la poste Royan. Les vainqueurs par Piot, que suivent Remy, Guez et Marius Bonnet, qui pédalent tous les mains en haut du guidon.





Robic a été surveillé tout le jour, et il est, ici, marqué par Fachleitner et Vietto.

## ... AVANT L'ASSAUT DÉCISIF DE TASSIN



Après les lacets des cols alpestres et pyrénéens, les virages des étapes de plat. Les photographes, toujours à l'affût de belles images, ont fixé, cette fois, le passage au pont de Tonny, où le peloton des rescapés s'est étiré sur toute sa longueur...



L'arrivée victorieuse et solitaire du robuste Nantais Eloi Tassin au vélodrome des Sables-d'Olonne.

### CLASSEMENT DE LA 17<sup>e</sup> ÉTAPE

#### Bordeaux - Les Sables-d'Olonne (272 km.)

1. Eloi Tassin, 8 h. 58' 05"; 2. Schotte, 8 h. 59' 45"; 3. Tarchini, 9 h. 0' 15"; 4. Lucas, 9 h. 0' 15"; 5. Gauthier; 6. Le Strat; 7. Klabinsky; 8. Volpi; 9. Diederich, m. t.; 10. Rémy, 9 h. 02' 17"; 11. Bourlon; 12. Mollin; 13. Pawliski, m. t.; 14. Piot, 9 h. 03' 50"; 15. Diot; 16. Teisseire; 17. Audier; 18. Lévêque; 19. Tacca, m. t.; 20. ex æquo : Breuer, Gyselinck, Impanis, Mathieu, Oreel, Janssen, Camellini, Joly, Brambilla, Cottur, Ronconi, Weilenmann G., Weilenmann L., Golschmitt, Kirchen, Fachleitner, Massal, Vietto, Barret, Muller, Thuayre, Cogan, Goasmat, Pontet, Robic, Rousseau, Deprez, De Gribaldy, Latorre, Bonnet, Neri Jo. Giguët, Gnazzo, Lazarides; 34. Baruglio, 9 h. 04' 20". Abandon : Rossello.

#### Classement général

1. VIETTO, 122 h. 48' 03"; 2. Brambilla, 122 h. 49' 37"; 3. Ronconi, 122 h. 51' 58"; 4. Fachleitner, 122 h. 54' 49"; 5. Robic; 122 h. 56' 11"; 6. Camellini, 123 h. 03' 19"; 7. Impanis, 123 h. 32'; 8. Lazarides, 123 h. 32' 02"; 9. Goasmat, 124 h. 00' 04"; 10. Cottur, 124 h. 07' 02"; 11. Cogan, 124 h. 12' 50"; 12. Teisseire, 124 h. 22' 25"; 13. Tacca, 124 h. 34' 03"; 14. G. Weilenmann, 124 h. 35' 41"; 15. Thuayre, 124 h. 46' 06"; 16. Bourlon, 124 h. 56' 11"; 17. Schotte; 124 h. 59' 10"; 18. Diederich, 125 h. 05' 21"; 19. Giguët, 125 h. 07' 10"; 20. Golschmitt; 125 h. 12' 18"; 21. Kirchen, 125 h. 14' 53"; 22. Mathieu, 125 h. 23' 45"; 23. Volpi, 125 h. 30' 13"; 24. Bonnet, 125 h. 30' 25"; 25. Massal, 125 h. 42' 19"; 26. Piot, 125 h. 47' 31"; 27. Lévêque, 125 h. 49' 05"; 28. Rémy, 125 h. 49' 29"; 29. Latorre, 125 h. 49' 58"; 30. Ferugio, 125 h. 57' 36"; 31. Pontet, 126 h. 01' 33"; 32. Gauthier, 126 h. 03' 51"; 33. Janssen, 126 h. 18' 44"; 34. Desprez, 126 h. 23' 31"; 35. La Strat, 126 h. 30' 14"; 36. Neri, 126 h. 39' 15"; 37. Gyselinck, 126 h. 42' 28"; 38. Gnazzo, 126 h. 42' 54"; 39. Barret, 126 h. 44' 51"; 40. Tassin, 126 h. 47' 43"; 41. Klabinsky, 126 h. 48' 27"; 42. Muller, 126 h. 54' 34"; 43. Oreel, 127 h. 01' 25"; 44. Breuer, 127 h. 13' 56"; 45. Lucas, 127 h. 20' 36"; 46. De Gribaldy, 127 h. 25' 11"; 47. Rousseau, 127 h. 25' 57".



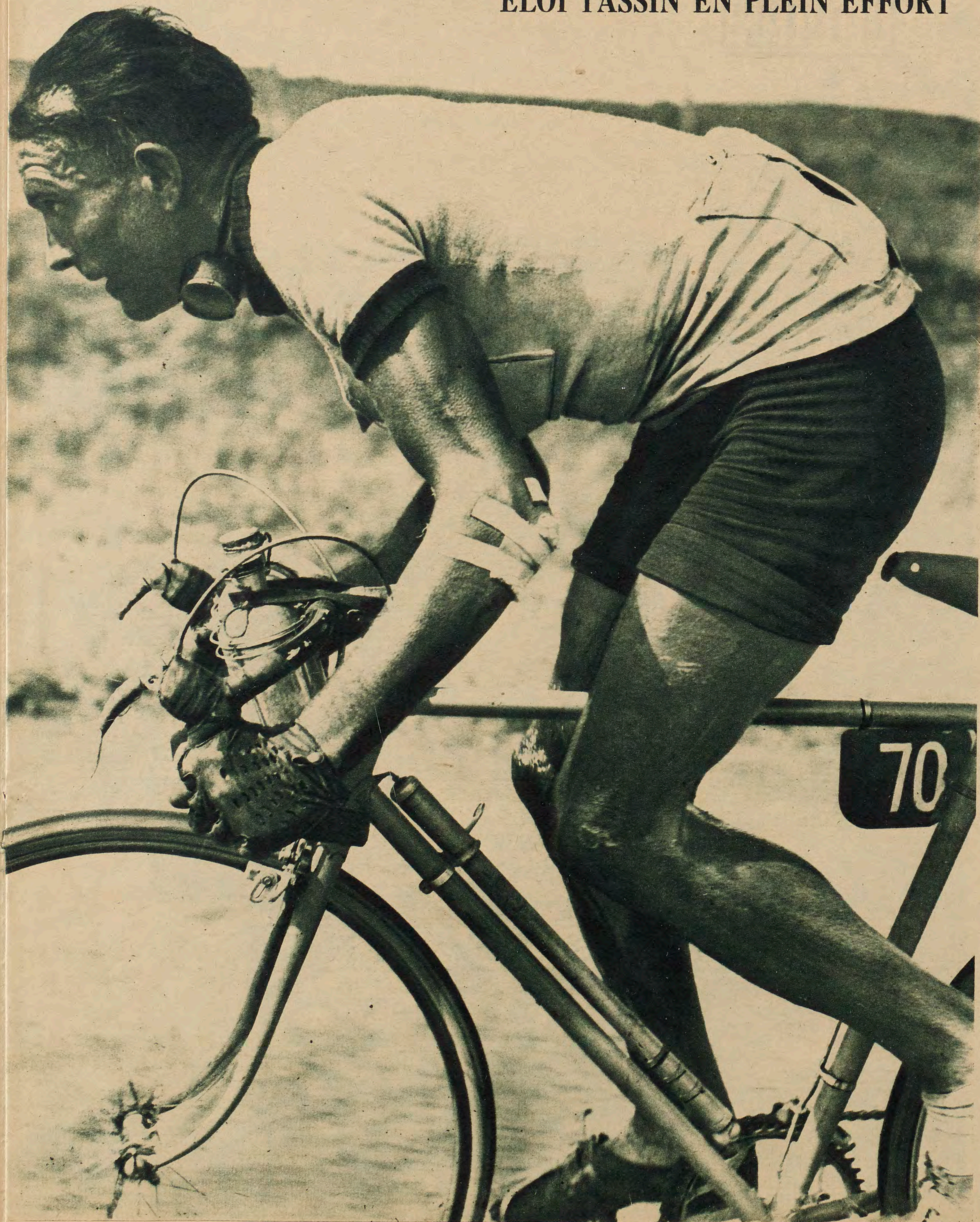
A peine a-t-il eu passé la ligne d'arrivée que Eloi Tassin a été la proie de jolies Sablaises en costume régional qui, après l'avoir fleuri abondamment, l'embrassent de tout leur cœur...



...avant d'accueillir Vietto au côté duquel elles posent devant l'objectif, avec leur plus beau sourire. On admirera les coiffes magnifiques qu'elles ont arborées pour ce grand jour.



# ÉLOI TASSIN EN PLEIN EFFORT





**But CLUB**





## ROYAN, CITÉ MARTYRE A FÊTÉ LE TOUR DE FRANCE

Ici, il y a trois ans, les Allemands s'acharnaient dans une défense sans espoir... Et Royan, cité martyre, connut les misères de la guerre totale. Aujourd'hui, elle se relève lentement de ses ruines, et le passage du Tour de France lui a apporté l'hommage ému de tous les sportifs de France. Au bord de l'Atlantique, les coureurs ont bénéficié de quelques minutes de neutralisation pour prendre possession de leur ravitaillement, et les spectateurs, massés aux abords du contrôle, ont eu ainsi tout le temps d'admirer leurs favoris...



Photos de nos envoyés spéciaux  
Henri LETONDAL et Angelo MASO



# VIETTO PEUT DOUBLER LE CAP DE LA COURSE CONTRE LA MONTRE

On peut dire que Jacques Goddet a eu du flair en plaçant une étape contre la montre de 140 kilomètres entre les Pyrénées, dernier obstacle naturel, et Paris. Il va éviter ainsi très probablement une victoire au millimètre et une fin de course monotone.

Certains ont soutenu ces temps derniers : « Il apparaît bien dangereux de placer un Grand Prix des Nations en fin de Tour de France avec des hommes fatigués et mal adaptés à une épreuve aussi dure. » Je ne suis pas de cet avis, bien au contraire. Le Vannes-Saint-Brieuc, au milieu des bosses de Bretagne, doit désigner au contraire l'homme le plus frais, l'homme en forme, c'est-à-dire celui qui, parmi les cinq, mérite la palme. Les autres coureurs étant en dehors du débat.

On aurait donc tort, à mon sens, de comparer cette étape décisive à un Grand Prix des Nations, les hommes se présentant au départ de ces deux courses dans des conditions bien différentes.

C'est pour cela qu'il n'est pas de tout certain qu'un spécialiste des courses contre la montre réussisse à imposer la loi du rouleur de fond sur des hommes qui, jusqu'ici, n'ont pas brillé dans de telles épreuves. Prenons le cas de René Vietto. Ce dernier a disputé plusieurs fois le Grand Prix des Nations sans réaliser autre chose qu'une performance honorable.

— Je prends le départ, nous disait-il à Marseille dans une épreuve de zone sud, pour vous faire plaisir. Mais vous savez que la course contre la montre n'est pas une de mes spécialités.

Vietto avait raison. Et les années suivantes nous étions d'accord avec lui pour ne pas lui demander son concours.

Faut-il en conclure que Vietto sera nettement battu vendredi ? Ce n'est pas mon avis. Je le répète, les conditions sont tout à fait différentes. Cette fois Vietto, coureur dynamique, courageux, entêté, a un bien à défendre : son maillot jaune. Il donnera tout ce qu'il a dans le corps. Il peut réaliser une performance qui surprendra tous ceux qui estiment qu'il est loin d'être le rouleur-type. Dans l'étape Lille-Bruxelles, Vietto ne réalisa-t-il

Par Gaston BÉNAC

pas l'exploit de ne pas perdre une seconde, au contraire d'en gagner sur la fin dans le parcours Mons-Bois de la Cambre, et cela seul contre deux Belges qui se relayaient. Enfin, il y a les « bosses » du pays d'Armor qui ne le handicaperont pas, au contraire.

Sur le papier, Vietto devrait perdre quelques minutes sur des spécialistes tels que Brambilla, Teisseire, Tassin, Impanis et Fachleitner. Mais, dans la réalité, pour les raisons indiquées plus haut, il pourrait en être tout autrement.

Le cas Robic peut s'apparenter au cas Vietto. Le petit Breton lui non plus n'est pas un rouleur type Grand Prix des Nations. Mais Robic est en grande forme, il est gonflé à bloc et il se trouve dans le pays de ses ancêtres. Il sera, lui aussi, littéralement soulevé par le souffle de l'enthousiasme breton. Il peut prouver après Goasmat qu'une toute petite carrosserie peut bien faire dans une course de 140 kilomètres contre la montre. Jean-Marie nous le prouva il y a quatre ans à Marseille... Un cycliste-athlète n'est pas forcément un homme de plus de 80 kilos. Il y a autre chose que le poids qui compte. Le système nerveux, la volonté, la qualité du muscle, l'endurance comptent surtout, ne l'oublions pas.

## ENCORE CINQ « POSSIBLES » A TROIS JOURS DE PARIS... !

Par Félix LÉVITAN

À l'arrivée à Vannes, après qu'on eût constaté que le classement général était inchangé et que l'étape contre la montre, seule, pouvait encore le modifier, on s'est pris à songer à Henri Desgrange. Lui qui détestait la marche triomphale qui, des Pyrénées ou des Alpes, ramenait à Paris le porteur du maillot jaune, sans qu'il n'ait plus rien à redouter qu'une chute, eût certainement été satisfait. Mieux, le créateur du Tour eût été comblé de constater qu'à trois jours de marche de Paris, cinq hommes pouvaient encore avoir la prétention de l'emporter. Tous ses efforts, dans le passé, avaient tendu à donner de l'intérêt aux dernières étapes. Il voulait, à tout prix, éviter une fin de Tour soporifique, l'accomplissement d'une indispensable formalité. C'est dans ce but qu'il avait, Tour après Tour, réduit la longueur du parcours séparant les dernières rampes de la montagne du Parc des Princes. Il désirait ardemment atteindre à la perfection et jamais, pourtant, il n'y réussit totalement. S'il avait été des nôtres aujourd'hui, Henri Desgrange eût été payé de ses peines...

Nous allons donc attendre impatiemment le verdict du Père Temps. Ce n'est qu'à Saint-Brieuc, à l'issue des 130 kilomètres de la course contre la montre, qu'on pourra avancer, avec certitude, le nom du vainqueur de ce premier Tour de France d'après-guerre. Ainsi, ce n'est qu'après dix-neuf étapes seulement sur vingt et une qu'on sera fixé. Un record qui n'est pas près d'être battu.

Bien sûr, ce 34<sup>e</sup> Tour de France a eu ses faiblesses. Les organisateurs n'ont pas manqué de les noter sur leurs tablettes. Mais du moins auront-ils eu la satisfaction d'offrir aux sportifs du monde entier une course passionnante et indécise, de bout en bout !

Et on peut être sûr que dans leur réussite de cette année s'annonce leur triomphe de l'an prochain.

Après avoir confirmé ses qualités de grimpeur JEAN ROBIC s'est découvert sprinter

Par René MELLIX

Les Sables d'Olonne. — Avec, sur la nuque, son casque et ce mouchoir qui lui donne des allures de légionnaire, Jean Robic est une des « figures » de ce 34<sup>e</sup> Tour de France. Si nous ne l'avions pas, il faudrait l'inventer.

En tout cas, le Breton de Radenac — il est né dans les Ardennes, ne l'oublions pas — est un petit bonhomme de valeur. Depuis Paris, il a réalisé quelques exploits qui classent un champion. Rappelons qu'il est le seul à avoir gagné trois étapes en solitaire, Strasbourg, Grenoble et Pau, dans cette dernière ville avec 10' 45" d'avance, et qu'il a monté en tête les principaux cols : Isard, Vars, Peyresourde, Portet d'Aspet, Tourmalet et Aubisque, confirmant ainsi les qualités de grimpeur que nous lui connaissons déjà depuis Monaco-Paris l'an dernier.

Robic sprinte aussi

Ce qui est drôle, c'est que non seulement il a très bien escaladé les pentes les plus dures, mais qu'il vient de se découvrir routier-sprinter.

En effet, à Digne, pour la quatrième place, Robic réglait facilement Teisseire, qui va pourtant vite, Fachleitner et Camellini et le Breton a récidivé à Luchon en battant Teisseire, Giquet et un peloton de dix-huit hommes.

Robic a encore eu l'occasion de placer sa pointe de vitesse sur la piste de Bordeaux où, au cours d'un sprint parti de loin, il réussit à remonter les hommes aussi vite que Pélissier et un peloton fort de trente-deux coureurs.

Sur les traces de Di Paco

La découverte de M. Lamour, d'Auray, est sûrement moins rapide que ne l'était Le Grevès où l'est encore Paul Maye. Mais dans ce Tour où les routiers-sprinters n'ont pas encore eu droit de se montrer, les échappées étant à l'honneur, Robic sait habilement tirer son épingle du jeu et grâce à sa vélocité, à sa science de la course, il peut jouer les Di Paco et les Charles Pelissier ; il n'y a que sur deux points qu'il diffère totalement de ses deux anciens : la grandeur et l'élégance. Mais cela n'empêche pas le cyclo-crossman, américain, poursuivre, grimpeur, d'aller très vite et de battre les meilleurs à l'arrivée.

Un véritable coureur complet. Tel est l'étrange Robic, « Biquet » comme l'ont surnommé ses intimes.

1927

1947

## Le Carnet d'un suiveur

Par Jean ANTOINE

Vannes. — En 1927, Henri Desgrange, pour réveiller les énergies défaillantes des coureurs, institua les départs séparés par équipes de marques. La course contre le temps faisait son apparition dans le Tour de France.

Henri Desgrange innovait souvent, mais toujours avec beaucoup de prudence. C'est ainsi que la première course contre la montre, individuelle, n'eut lieu qu'en 1935 et sur une distance très courte : de Rochefort à La Rochelle ; ce fut une victoire pour André Leducq. Mais jamais Desgrange n'imposa nettement cette formule, se contentant des départs séparés par équipes, avec dosage assez critique de la composition des dites équipes.

Pour quelle raison Henri Desgrange agissait-il avec tant de circonspection, lui qui était un adepte convaincu de la course individuelle contre la montre ? Il craignait, s'il en usait à trop forte dose, de contrarier la course d'équipe dont il avait fait la base même de son Tour de France depuis 1930.

Depuis cette date, en effet, Desgrange, en créant les équipes nationales, avait tout mis en œuvre pour que la victoire d'un coureur, dans sa course, qui était devenue la plus grande du monde, soit le résultat conjugué des efforts d'une équipe.

Il eut beaucoup de mal à faire triompher ses conceptions, à imposer sa volonté et les critiques ne lui manquèrent pas. Il préconisait, depuis 1931, le retour à la course individuelle comme au bon vieux temps du Tour. Cette année, son successeur, M. Jacques Goddet, n'a pas craint de recréer, dans la dernière semaine de la Grande Boucle, un véritable Grand Prix des Nations. Les résultats nous démentiront peut-être, mais nous pensons que la faiblesse des écarts qui séparent les premiers au classement général et la nécessité impérative qui est apparue d'essayer de les départager brutalement par l'étape Vannes-Saint-Brieuc, est une critique sévère de la course d'équipes qu'elle semble bien condamner.

Pour choisir un vainqueur définitif entre Vietto, Brambilla, Ronconi, Fachleitner et Robic, il faut faire table rase de tout le travail fait par Desgrange depuis 1930. Le coureur du Tour 1947 redevenait un « isolé » au départ de Vannes.

Telle est la constatation que nous devons faire. Elle impose, selon nous, un remaniement complet du règlement du Tour 1948.

## CONTRE "LE PÈRE TEMPS" VIETTO DOIT GARDER SON MAILLOT

Par André LEDUCQ

Les Sables-d'Olonne. — Comme dans toutes les étapes plates, venant après la montagne, on court à la « pépère » jusqu'à 50 ou 60 kilomètres de l'arrivée.

Il n'y a rien d'étonnant à cela. Les coureurs n'ont plus de réaction, ont du mal à synchroniser et leurs jambes et leur cerveau. Et bien souvent, ils considèrent les positions au classement général comme acquises.

Ils sont cinq dans un mouchoir

Pourtant dans ce Tour, les cinq premiers, séparés seulement par 8' 8", ont des chances égales et je ne comprends pas leur passivité.

Qu'attendent donc Brambilla, Ronconi et Robic pour attaquer Vietto ? Sont-ils au bout de leur rouleau ou bien reconnaissent-ils que René est le plus fort et qu'il est trop bien gardé par Fachleitner, Piot et Massal ?

N'importe comment, depuis Bordeaux, ils auraient dû essayer, car qui ne tente rien n'a rien.

La montre ne battra pas le maillot jaune

Cette réserve de leur part est due, je le crois, à cette étape contre la montre Vannes-Saint-Brieuc dont ils se font un épouvantail. C'est sur ces 139 kilomètres qu'ils veulent « tomber » Vietto.

Quant à moi, je ne pense pas que cela arrangerait grand-chose, les forces de René étant doublées par le doping du maillot jaune. En tout cas, son adversaire le plus direct doit être Brambilla et si le Cannois bat le gars d'Annecy, il lui aura joué un drôle de... Tour !

(Recueilli par R. MELLIX.)





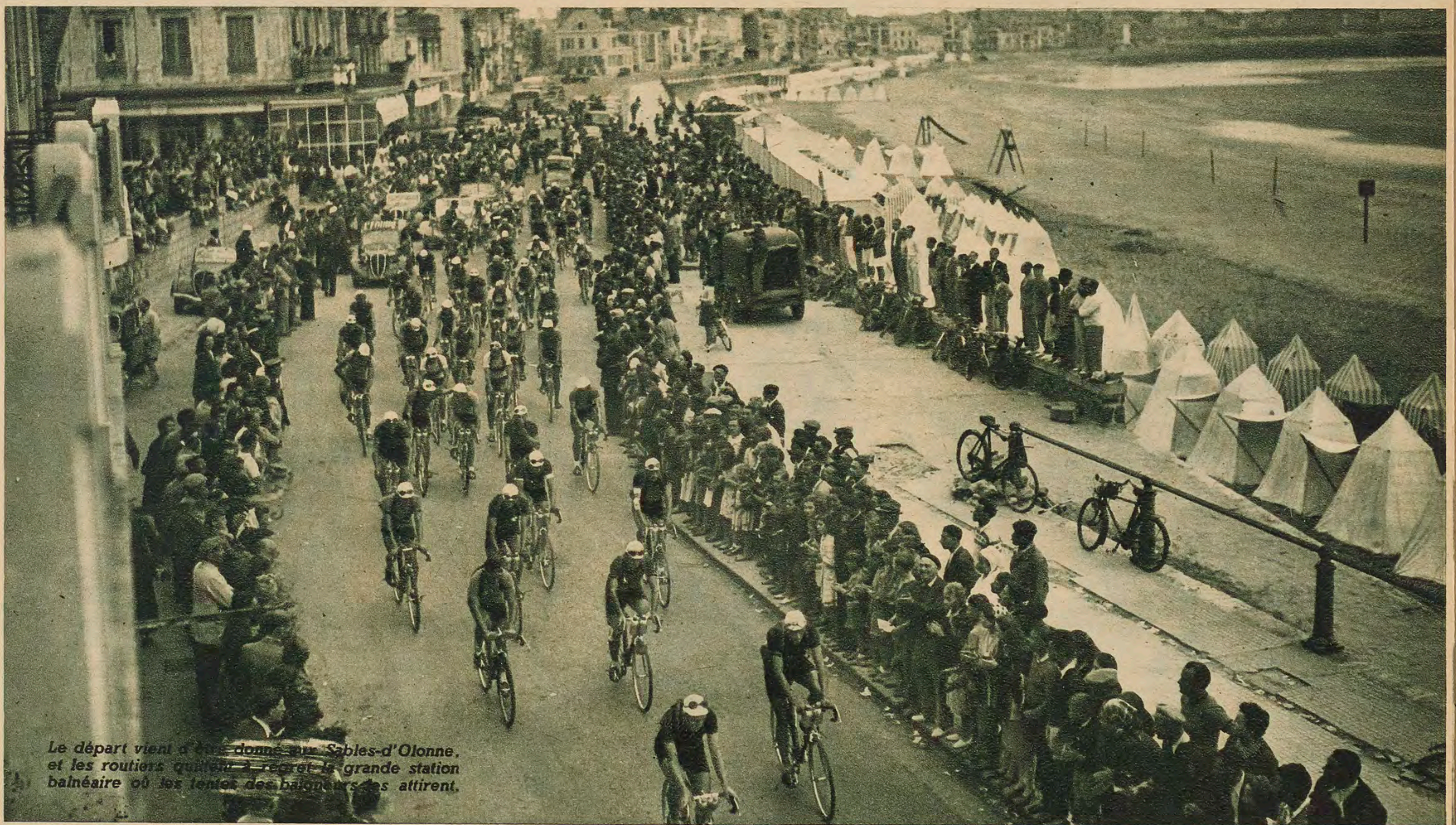
## **EN 1948, APO LAZARIDÈS SERA LE FAVORI DE RENÉ VIETTO DANS LE TOUR DE FRANCE**

**Il faut entendre René Vietto parler d'Apo Lazaridès !...**

**« Vous ne savez pas ce qu'il a dans le ventre. Je crois qu'il ne le sait pas encore lui-même. Et ce n'est rien ! Vous verrez dans un an ! Il sera plus fort, il connaîtra mieux ses moyens, il aura davantage confiance en lui... et il sera mon favori dans le Tour de France. C'est l'un des meilleurs grimpeurs du Tour actuel. Pour moi, c'est même le meilleur ! Il aurait dû remporter le Grand Prix de la Montagne. Mais tout ça n'a pas d'importance : il est jeune, il a tout l'avenir devant lui. Donnons-nous rendez-vous pour le 35<sup>e</sup> Tour de France et vous m'en donnerez des nouvelles... »**



# TREIZE HOMMES AU SPRINT A VANNES...



Le départ vient d'être donné aux Sables-d'Olonne, et les routiers qui ont rejoint la grande station balnéaire où les tentes des baigneurs les attirent.

## CLASSEMENT DE LA 18<sup>e</sup> ÉTAPE

### Les Sables - Vannes (236 km.)

1. TARCHINI (Suisse), 7 h. 10' 07"; 2. Giguet (Sud-Est); 3. G. Weilenmann (Suisse); 4. Schotte (Belgique); 5. Barret (Ile-de-France); 6. Ex-æquo : Rémy (Sud-Est); Diederich (Lux.); Mollin (Belg.); Goasmat (Ouest); Lévêque (Centre Sud-Ouest); Goldschmitt (Lux.); Impanis (Belg.); Kirchen (Lux.), tous même temps que Tarchini; 14. Gauthier, 7 h. 13' 08"; 15. Pontet; 16. Cogan; 17. Cottur; 18. Tassin; 19. Bourlon; 20. Jo Néri, tous même temps que Gauthier; 21. Audier, 7 h. 17' 54"; 22. Robic, 7 h. 18' 26"; 23. Massal; 24. Teisseire; 25. Oreel; 26. Ex-æquo : Breuer, Gyselinck, Matniew, Janssen, Camellini, Joly, Klabinsky, Brambilla, Feruglio, Ronconi, Tacca, Volpi, L. Weilenmann, Fachleitner, K. Piot, Vietto, M. Diot, Lucas, Muller, Thuayre, Le Strat, Rousseau, Deprez, De Gribaldy, Latorre, Gnazzo, Lazaridès, Bonnet.

### Classement général

1. VIETTO, 130 h. 06' 29"; 2. Brambilla, 130 h. 08' 03"; 3. Ronconi, 130 h. 10' 24"; 4. Fachleitner, 130 h. 13' 15"; 5. Robic, 130 h. 14' 37"; 6. Camellini, 130 h. 21' 45"; 7. Impanis, 130 h. 42' 7"; 8. Goasmat, 131 h. 10' 11"; 9. Lazaridès, 131 h. 10' 28"; 10. Cottur, 131 h. 20' 10"; 11. Cogan, 131 h. 32' 58"; 12. Teisseire, 131 h. 40' 51"; 13. G. Weilenmann, 131 h. 45' 48"; 14. Tacca, 131 h. 52' 29"; 15. Thuayre, 132 h. 04' 32"; 16. Schotte, 132 h. 09' 17"; 17. Bourlon, 132 h. 09' 19"; 18. Diederich, 132 h. 15' 28"; 19. Giguet, 132 h. 17' 17"; 20. Goldschmitt, 132 h. 22' 25"; 21. Kirchen, 132 h. 25' 03"; 22. Matthieu, 132 h. 44' 11"; 23. Volpi, 132 h. 48' 39"; 24. Bonnet, 132 h. 48' 51"; 25. Lévêque, 132 h. 59' 13"; 26. Rémy, 132 h. 59' 36"; 27. Massal, 133 h. 0' 45"; 28. K. Piot, 133 h. 05' 57"; 29. Latorre, 133 h. 08' 24"; 30. Pontet, 133 h. 14' 41"; 31. Feruglio, 133 h. 16' 02"; 32. Gauthier, 133 h. 16' 59"; 33. Janssen, 133 h. 37' 10"; 34. Deprez, 133 h. 41' 57"; 35. Jo Néri, 133 h. 42' 23"; 36. Le Strat, 133 h. 48' 40"; 37. Barret, 133 h. 53' 58"; 38. Tassin, 133 h. 59' 51"; 39. Gyselinck, 134 h. 0' 54"; 40. Gnazzo, 134 h. 01' 20"; 41. Klabinsky, 134 h. 0' 53"; 42. Muller, 134 h. 15'; 43. Oreel, 134 h. 19' 49"; 44. Breuer, 134 h. 29' 25"; 45. Mollin, 134 h. 37' 17"; 46. Lucas, 134 h. 29' 02"; 47. De Gribaldy, 134 h. 14' 07"; 48. Rousseau, 134 h. 44' 23"; 49. Joly, 134 h. 55' 47"; 50. Pawlisiak, 134 h. 59' 30"; 51. L. Weilenmann, 135 h. 09' 24"; 52. Audier, 135 h. 17' 45"; 53. M. Diot, 135 h. 22' 12"; 54. Tarchini, 136 h. 12' 27".

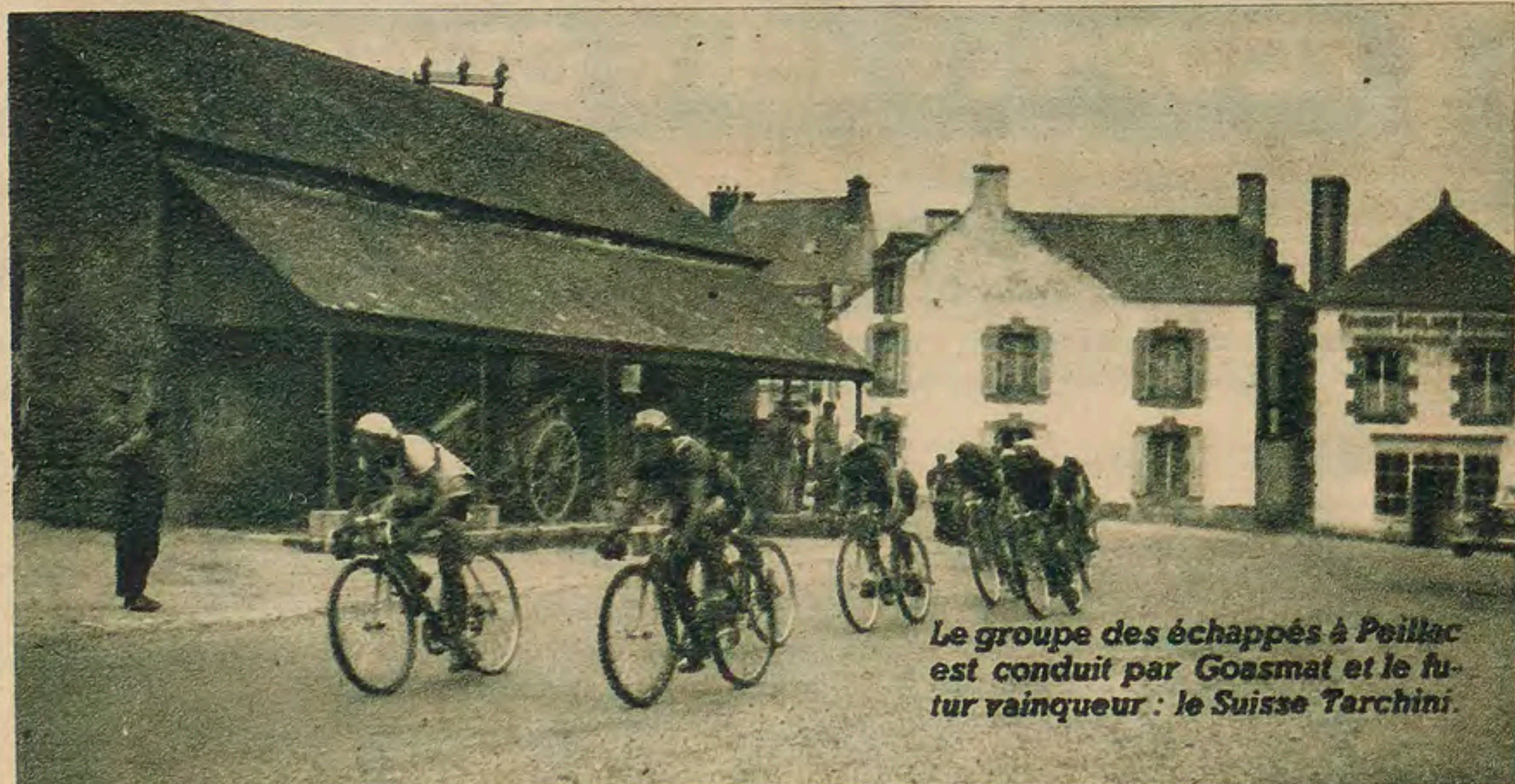


Au contrôle de ravitaillement de Pont-Château, on reconnaît Teisseire, en tête, Massal, Vietto, Tassin et Lazaridès qui va mettre pied à terre prudemment.

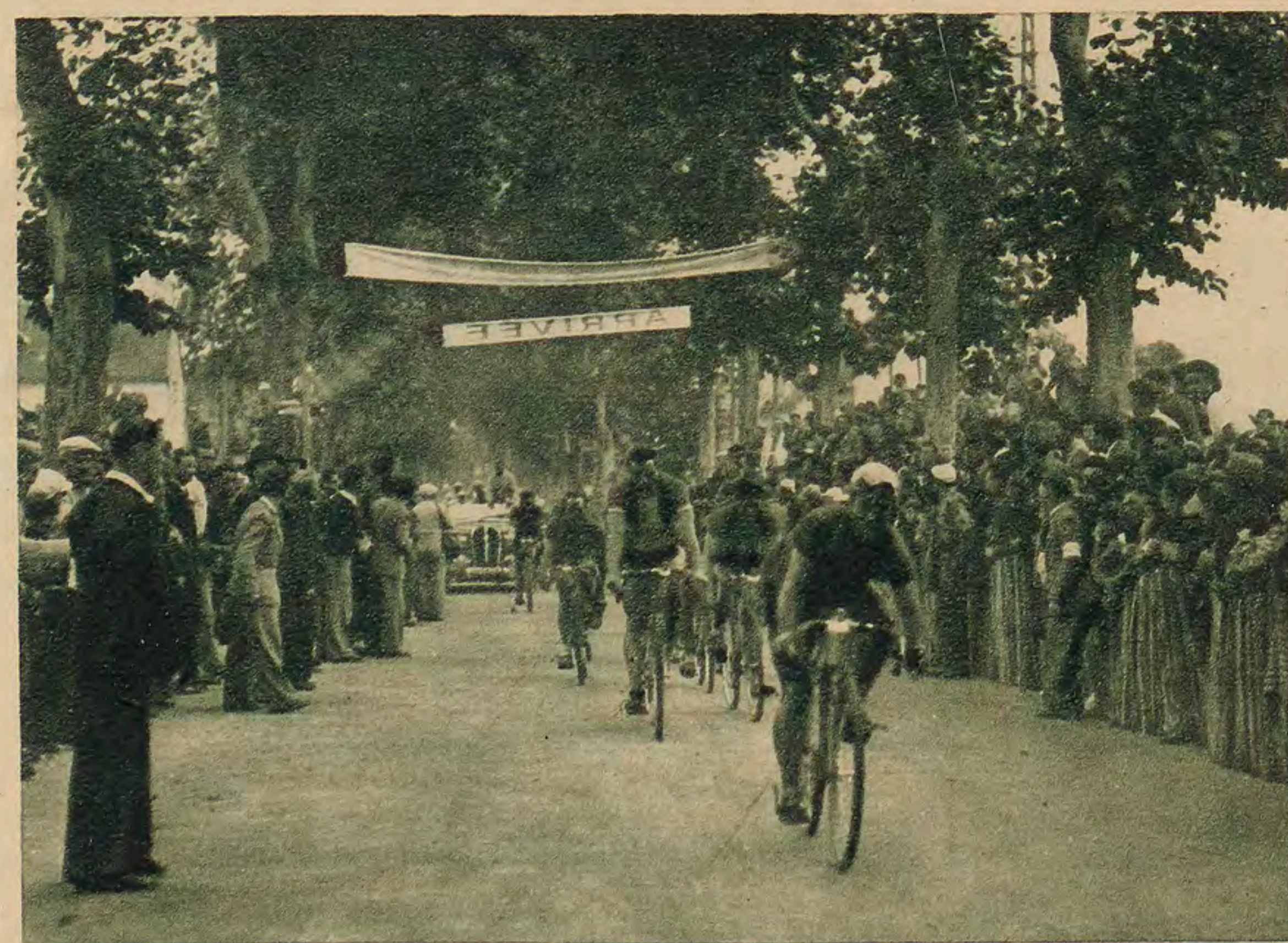




Aussitôt après, profitant de l'accalmie, René Vietto procède à son déjeuner qu'il termine par l'absorption d'un bidon de thé à la menthe. Il est calme et attentif.



Le groupe des échappés à Peillac est conduit par Goasmat et le futur vainqueur : le Suisse Tarchini.



Le Suisse Léo Weillenmann vient de faire une mauvaise chute. Le visage en sang il geint sur la route alors que les infirmières de la Croix-Rouge lui portent secours. Son frère s'est arrêté et le contemple désolé. Mais Léo repartira après pansement.



Les deux sprints à l'arrivée à Vannes. A gauche, celui du premier peloton : le Suisse Tarchini règle dans l'ordre Giguët et G. Weillenmann. A droite, celui du second peloton ; Robic, dans une détente de tout son être, devance Massal et L. Teisseire. Il est le plus vite.

**...ET LE SUISSE TARCHINI N'A PAS ÉTÉ DÉCLASSÉ !**





**Reginald PEARMAN** Les récents championnats d'Amérique d'Athlétisme qui se sont courus la semaine passée à Lincoln, dans le Nebraska, auront au moins servi à détruire une légende : celle de la faiblesse américaine en demi-fond. L'arrivée du 800 mètres, gagné par Reginald Pearman (à gauche), sur son frère de couleur Michael Whitfield, en 1' 50" 1/10, prouve assez que les deux hommes seront de taille à inquiéter les meilleurs spécialistes européens aux prochaines Olympiades.



**Herbert Mac KENLEY** « Le Typhon de la Jamaïque », affiche depuis deux saisons une forme exceptionnelle, et il remporte cette année le titre avec une aisance étonnante en 47" 1/10. Grand favori des Jeux Olympiques à Londres en 1948, Mac Kenley, qui a déjà été chronométré 46" 2/10 l'année dernière, n'aura guère aux Olympiades d'autres adversaires que son compatriote Dave Bolen, que l'on voit ici finir second.

## QUATRE NOIRS ET UN BLANC : CINQ AMÉRICAINS EN FORME POUR LES JEUX OLYMPIQUES

Les récents championnats d'athlétisme des Etats-Unis ont donné lieu à des performances de classe, et dont voici les principales notées à la table finlandaise. La comparaison sera d'autant plus saisissante si l'on songe que la meilleure performance française (Hansenne 1' 40" 3/10 aux 800 m.), cote 1.065 points, et qu'elle devance elle-même de très loin les autres exploits français de la saison.

Disque : Gordien 53 m. 16 1.150 pts	200 m. : Dowell 21"..... 1.032 pts
Javelot : Seymour 75 m. 84 .. 1.140 —	Pêche : Moroun 4 m. 38 .... 1.028 —
110 m. h. : Dillard 14" ..... 1.120 —	1.500 m. : Karver 3' 52" 9/10 1.015 —
400 m. : Mac Kenley 47" 1/10 1.063 —	Hauteur : Britton 1 m. 99 . 1.013 —
800 m. : Pearman 1' 50" 1/10 1.066 —	100 m. : Mathis 10" 5/10.... 1.000 —
Poids : Delaney 16 m. 06 .... 1.044 —	Longueur : Steele 7 m. 55.... 856 —
400 m. h. : Smith 52" 3/10.. 1.037 —	Tr. saut : Beckus 12 m. 91.. 772 —

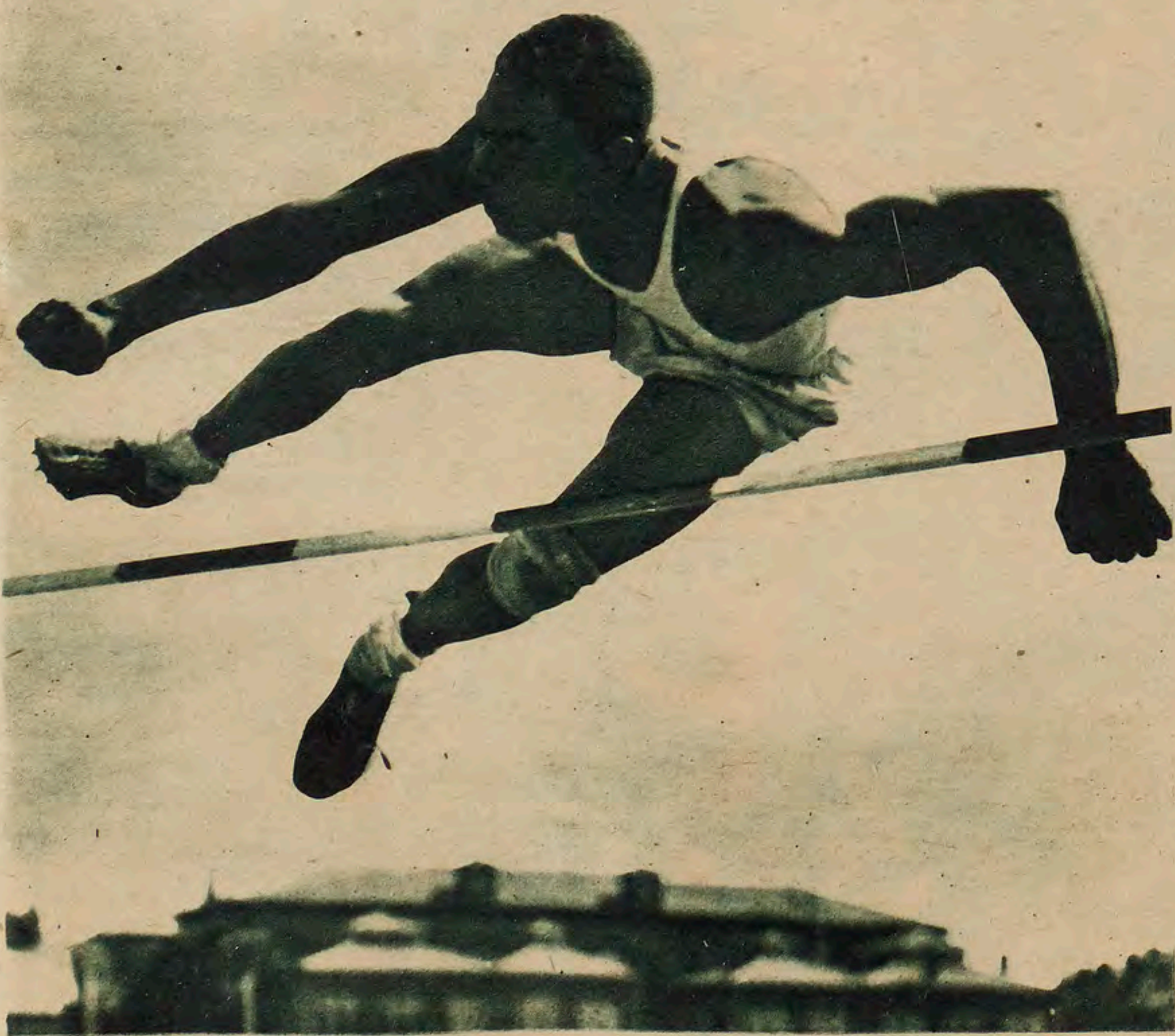


**Harrison DILLARD** Le hurdler noir est certainement un des meilleurs que les U. S. A. aient eus depuis l'Amateur Towns. Dillard, qui brille aussi bien sur la cendrée que sur les pistes couvertes en bois, enlève ici le 110 mètres haies en 14", devançant nettement Al Lawrence (à g.) et Dan Yovetich (maillot marqué M). Avec Dillard, Lidman, Pol Brackman, notre compatriote Marie ne risquent guère que de prendre une fructueuse leçon.



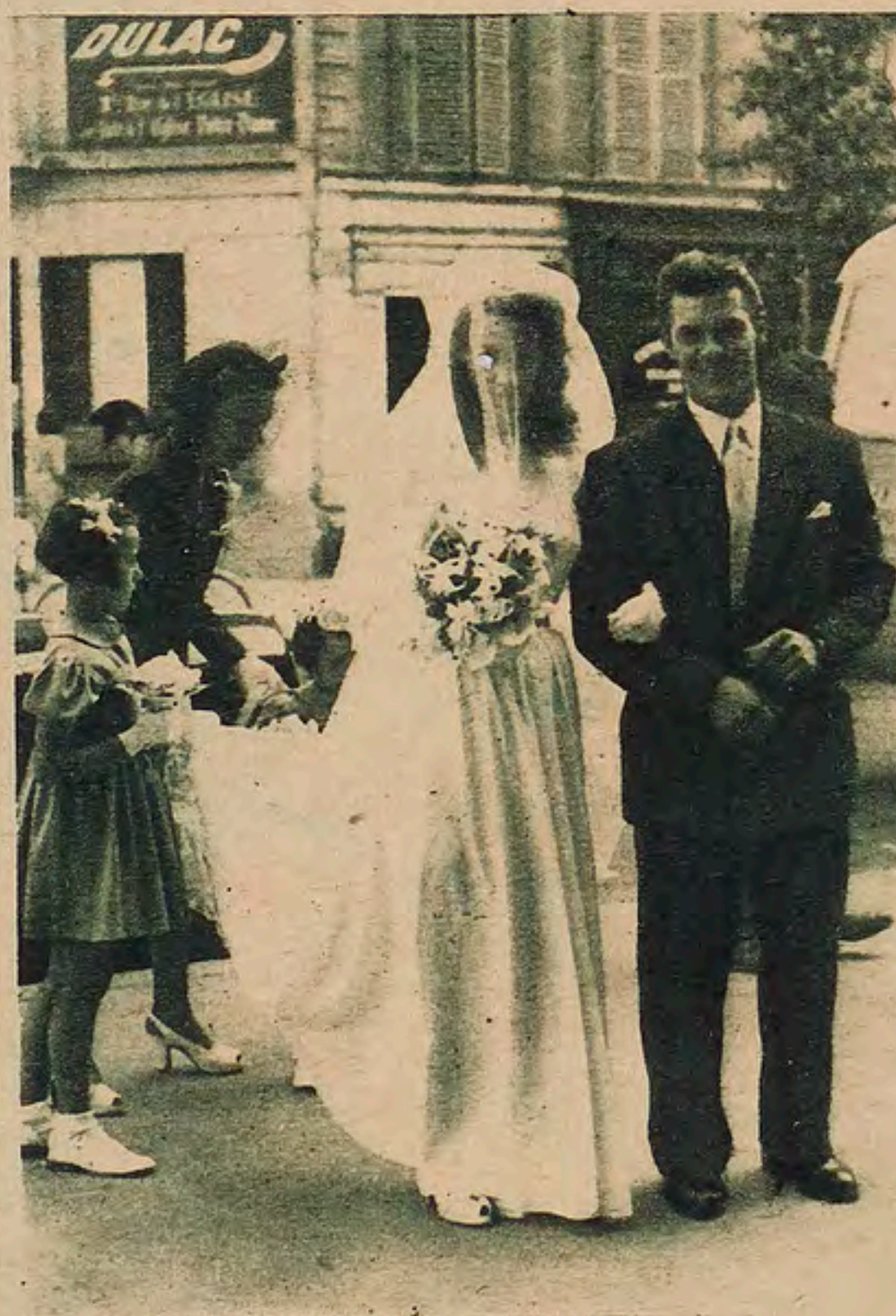


**Francis J. DELANEY** Le meilleur lanceur de poids d'outre-Atlantique est certes encore loin du record du monde établi par son fameux compatriote Jack Torrance avec 17 m. 40. Delaney, en effet, n'a gagné son titre qu'avec un jet de 16 m. 08, mais l'Américain n'en demeure pas moins un des meilleurs performes mondiaux. En Europe, le Suédois Nilsson et l'Islandais Huseby n'ont pu lancer le boulet de fonte au delà des 16 mètres.

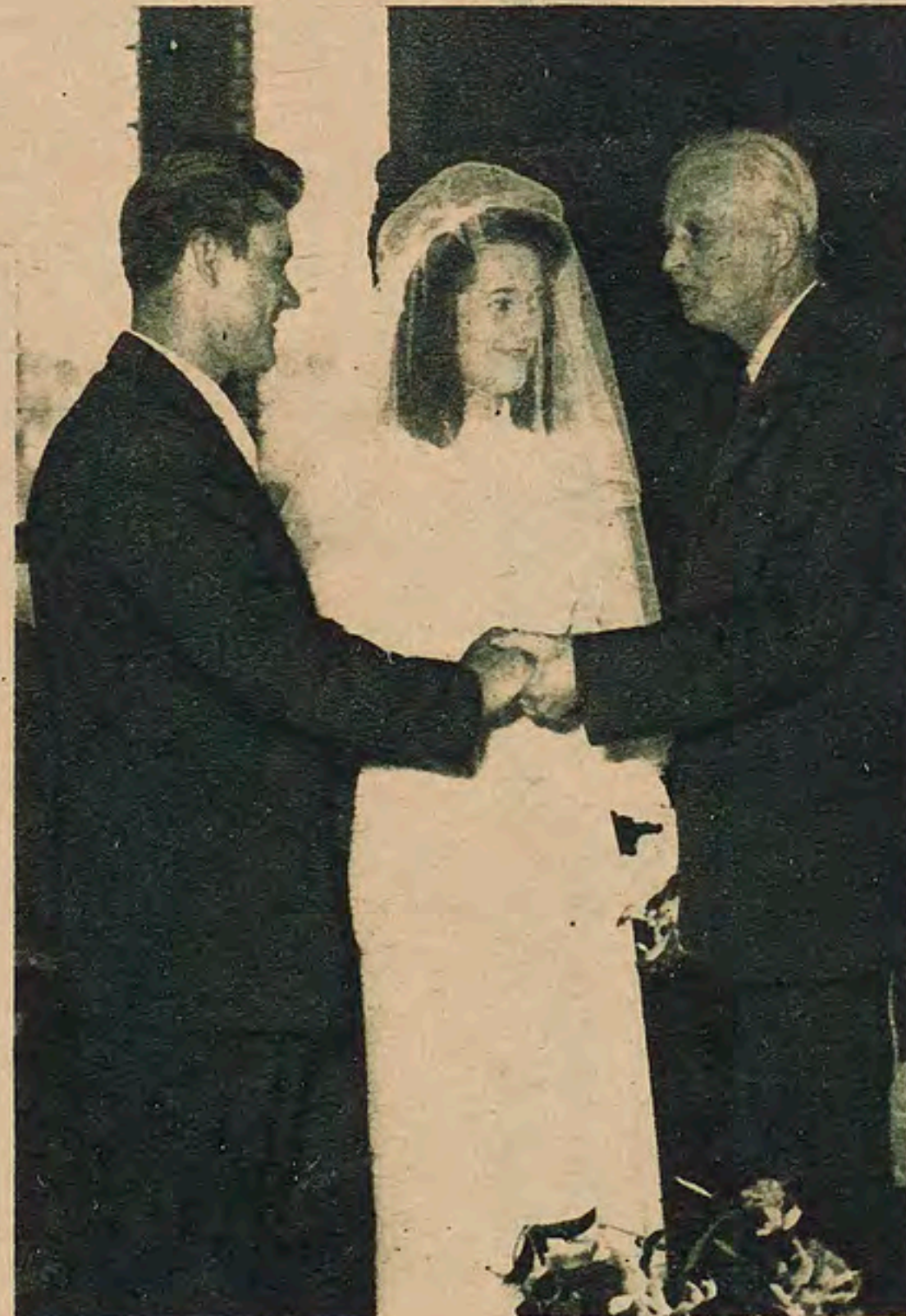


**David ALBRITTON** Une vieille connaissance, puisqu'il fut recordman du monde, voici dix ans, avec un saut de 2 m. 07. C'est avec une performance plus modeste que le vétéran, il a trente et un ans, vient de remporter le titre national, puisqu'il ne réussit à franchir que 1 m. 98. Mais il est certain que le noir peut, malgré l'âge, faire encore beaucoup mieux, et s'il n'est pas remplacé d'ici là par un de ses frères de couleur, il dépassera les 2 m. aux Olympiades.

## BONGIORNI A SIGNÉ UN NOUVEAU CONTRAT



Souriante sous son voile, la charmante Mlle Adrienne Recrosio au bras de son futur mari Milo Bongiorno.



Monsieur le maire félicite Milo et sa jeune femme après les avoir mariés. Des félicitations qui comptent.



L'élégant avant centre du Racing signe sur la page blanche un contrat à vie sous le regard heureux de celle qui est depuis peu Madame Bongiorno.



Escortés par leurs nombreux amis, les jeunes mariés, au bras l'un de l'autre, partent fêter comme il convient ce jour mémorable : la vie heureuse...



**But CLUB**

## DES MILLIERS DE SPECTATEURS ONT ACCUEILLI LE TOUR A NANTES

Une foule considérable, évaluée à plusieurs dizaines de milliers de spectateurs, a fait fête aux coureurs du Tour de France, hier, lors de leur passage à Nantes. On reconnaît, en tête du peloton, Teisseire et Piot dans le sillage de Pontet. Plus loin, Vietto, Fachleiner et Lazarides.

